

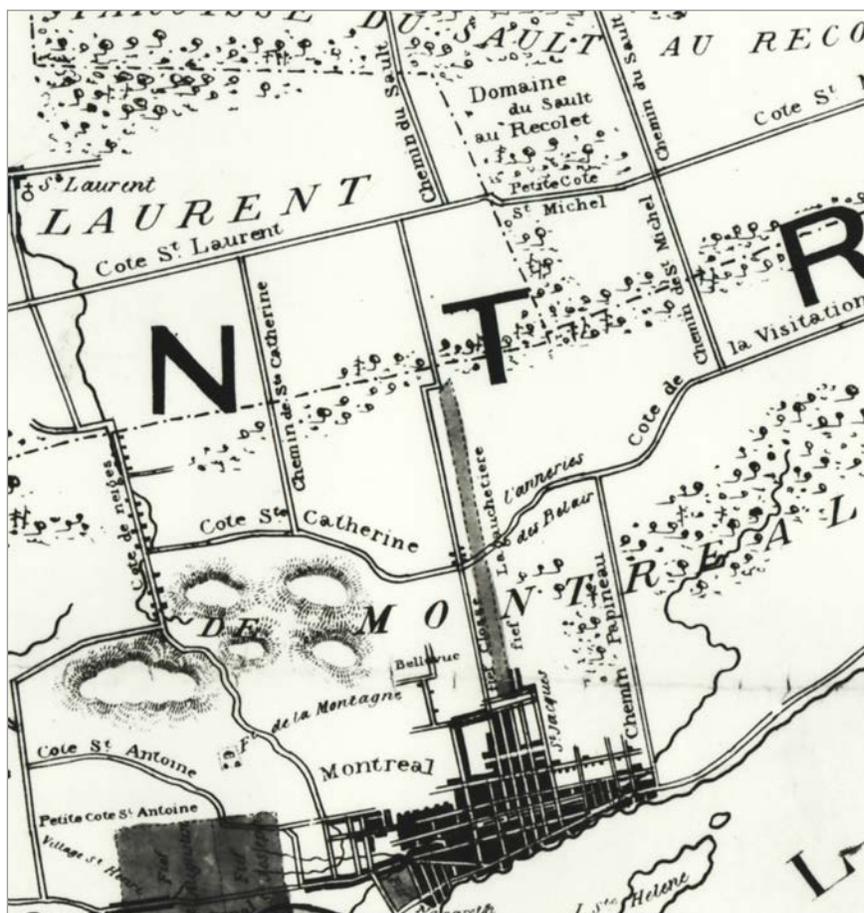
URBANISATION ET COMMERCES



Jean-Claude Robert

Professeur émérite (UQÀM) et membre de la SHP

LES AGGLOMÉRATIONS se définissent depuis toujours comme des lieux d'échange, des centres d'activités commerciales multiples. Cette réalité se retrouve à plusieurs niveaux, que l'on parle du grand commerce d'import-export, de la desserte d'un hinterland proche ou lointain ou, d'une manière plus prosaïque, de commerces de proximité. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui contribuent le plus à structurer une identité de voisinage. L'épicerie locale, le restaurant, la quincaillerie, voire la mercerie, seront davantage axés sur les goûts et les besoins des habitants et serviront de lieux de rencontre et de points d'ancrage à la sociabilité de ce quartier. En définitive, ce sont donc ceux-là qui lui donneront sa « couleur » de base. Par la suite, les migrations successives amènent de nouveaux habitants, tandis qu'une partie des anciens partent vers de nouveaux quartiers plus attirants. Beaucoup de commerces changent également, mais certains demeurent. Souvent, les anciens habitants n'oublient pas et ont tendance à revenir périodiquement dans leur ancien quartier. La sociologie urbaine américaine a créé le concept de *Saturday ethnics* pour désigner les New-Yorkais ou les



André Jobin, Carte de l'île de Montréal, 1834.

Ce détail du plan de Jobin montre l'articulation du chemin de la Côte Sainte-Catherine et de celui de la Côte Visitation avec le croisement du chemin Saint-Laurent, au nord de l'agglomération (intersection de l'avenue du Mont-Royal et du boulevard Saint-Laurent). Le territoire du Plateau est inscrit grosso modo entre le chemin Saint Laurent et le chemin Papineau. La situation du hameau des Tanneries des Bélair est indiquée.

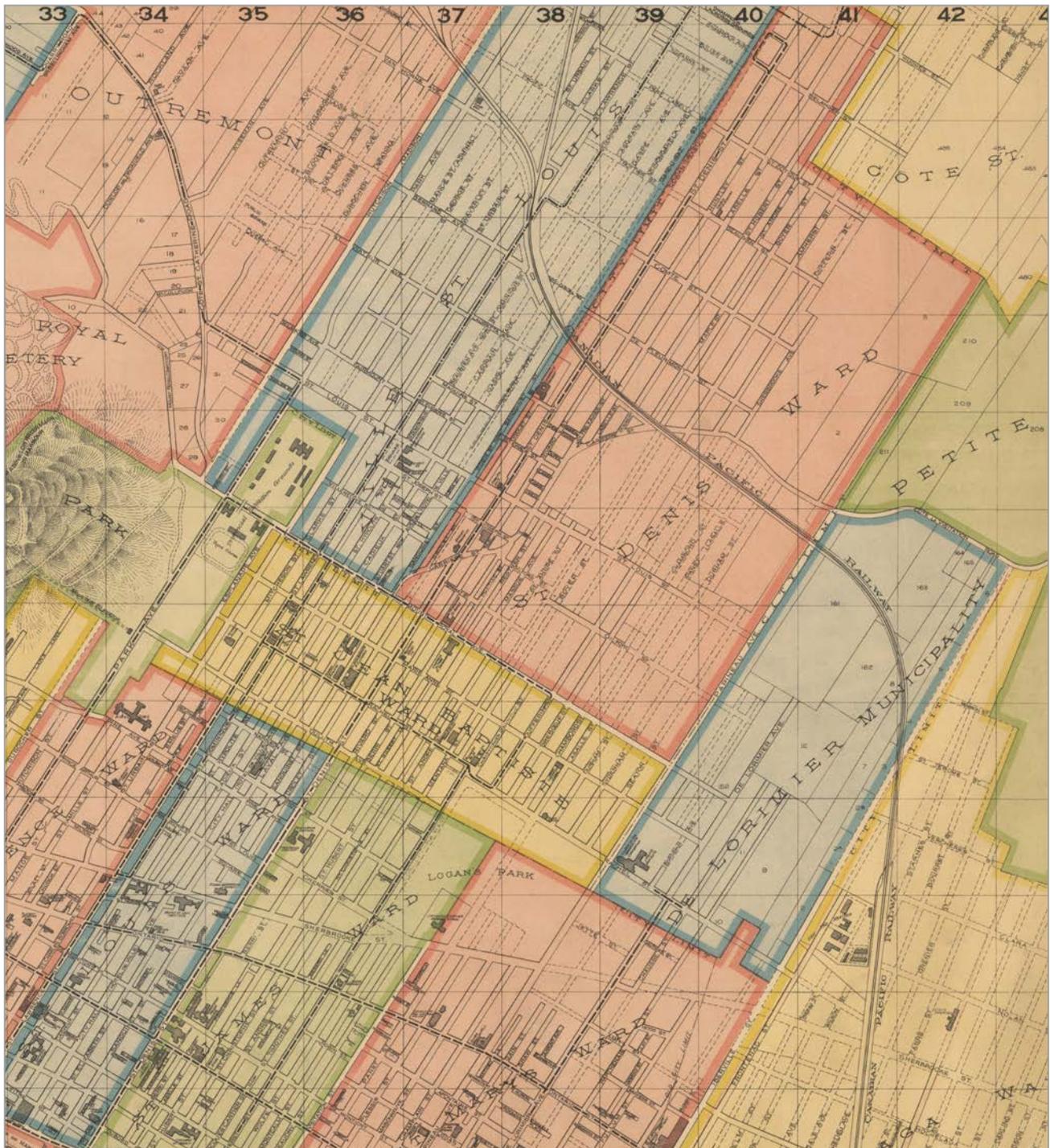
Source : Bibliothèque et Archives Canada, NMC 20873.

Bostonnais d'origine italienne ou juive, partant le samedi de leur banlieue éloignée pour revenir dans les anciens quartiers et y faire leurs courses ou manger. Et c'est aussi le cas pour la majorité des groupes ethniques. D'un autre côté, certains magasins réussissent à fidéliser leur clientèle par la qualité de l'accueil ou par celle de leurs marchandises.

LE PLATEAU a vécu un parcours identique. Le premier hameau à se développer, dans ce territoire encore largement rural, est le village des Tanneries des Bélair, qui apparaît au début du XIX^e siècle¹ et dont le pôle d'origine se situe au croisement de l'avenue du Mont-Royal et de la rue Henri-Julien.

¹ L'installation de la famille Bélair et les tanneries apparaissent dès le XVIII^e mais le hameau, lui, n'apparaît qu'au siècle suivant (recensement de 1825).

APRÈS 1850, la croissance du Plateau prend son essor et s'accélère singulièrement avec l'avènement du tramway électrique en 1892. En 1910, avec l'annexion du dernier des quatre « villages » du Plateau (ville de Saint-Louis), le territoire de la ville de Montréal est continu jusqu'au-delà de la rue Jean-Talon.



Charles E. Goad, Map of the City of Montreal, 1898-1899.

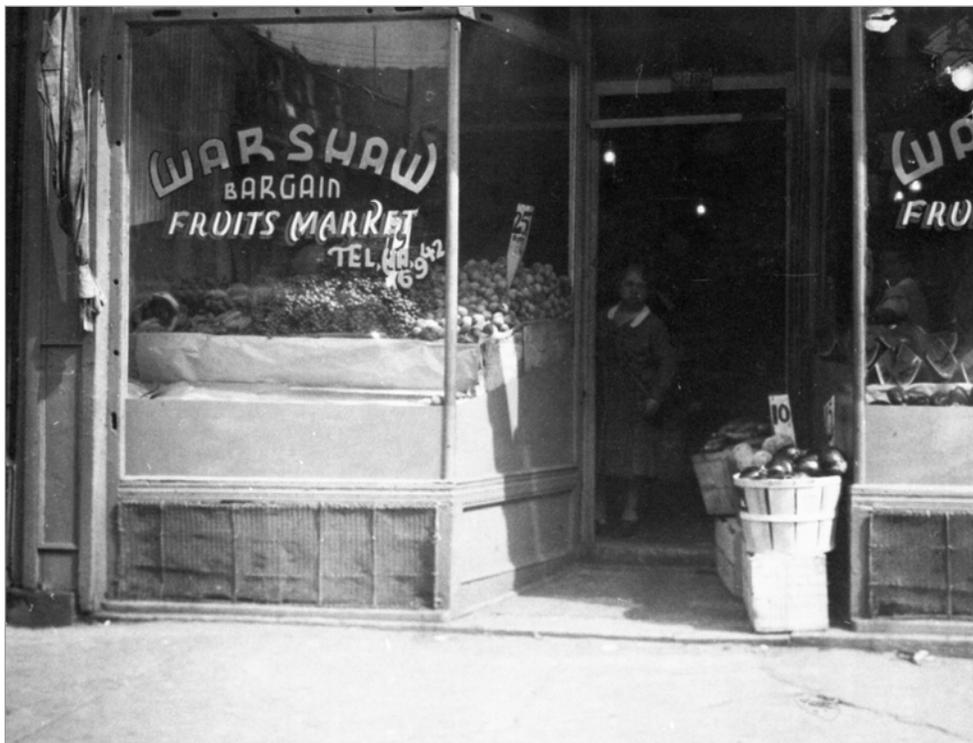
Ce plan montre l'emplacement et le territoire des quatre « villages » d'origine du Plateau, au nord de la rue Sherbrooke. D'abord dans l'axe du mont Royal, le Village de Saint-Jean-Baptiste, annexé en 1886 comme nouveau quartier, puis plus haut, de gauche à droite, Ville de Saint Louis du Mile-End, annexée en 1910, puis Côte Saint Louis, annexé en 1893 et qui prend le nom de quartier Saint Denis, et enfin le Village De Lorimier, détaché de la Côte Visitation en 1895 et annexé en 1909.

Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 03Q_E21S55SS1SSS21P06.

LA POPULATION du Plateau est formée d'apports très divers, qui constituent autant de strates de superposition. Outre la fréquentation des chasseurs cueilleurs autochtones et leurs pratiques horticoles jusqu'au XVIII^e siècle, la première occupation sédentaire est le fait des colons français qui s'installent graduellement sur le territoire et procèdent à sa mise en valeur agricole à partir de la fin du XVII^e siècle. À la fin du siècle suivant, toutes les terres de la seigneurie de l'île de Montréal ont été concédées. Puis à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, commence la migration des ruraux canadiens-français vers Mont-

réal et le lotissement des anciennes terres agricoles. Les migrants arrivent des paroisses rurales de la plaine de Montréal, particulièrement celles de la rive nord du Saint-Laurent. S'y ajoutent aussi quelques familles anglophones désirant habiter à l'extérieur de la ville. Pour une partie de la bourgeoisie urbaine, c'est la mode des villas posées au cœur de petits domaines bucoliques, créés au nord de l'escarpement de la rue Sherbrooke.

APRÈS LE grand incendie de 1852 s'ajoutent les Montréalais qui choisissent de reconstruire leur maison juste à l'extérieur du territoire urbain pour contourner l'interdiction des bâtiments tout en bois. L'exode rural de la plaine de Montréal prend aussi de l'ampleur et amène davantage de campagnards. Puis, vers la fin du siècle, deux groupes ethnoculturels, qui avaient déjà commencé à s'établir à Montréal, montent vers le Plateau, les Juifs et les Italiens. Les premiers suivent le boulevard Saint-Laurent et s'installent sur son axe, entre les rues Sherbrooke et Van Horne, tandis que les Italiens vont plus haut, dans la partie du Mile End située au nord de la voie ferrée; rappelons que le territoire de la ville de



Le petit commerce de la famille Florkevitch, sur le boulevard Saint-Laurent, Warshaw, prendra graduellement de l'expansion, depuis la petite boutique de 1935 et quadruplera son espace pour devenir un supermarché (fermé en 2002).

Source : Archives de la Ville de Montréal, VM94-Z2230

Saint-Louis-du-Mile-End s'étendait jusqu'à la rue Jean-Talon. Signalons également qu'une partie de la population irlandaise catholique se déplace elle aussi vers le nord et crée, sur le territoire du Plateau, une série de petites enclaves, signalées aujourd'hui par le semis des anciennes paroisses irlandaises.

APRÈS LA Deuxième Guerre mondiale, trois autres groupes apparaissent: les Grecs, les Juifs hassidiques et les Portugais. L'immigration grecque, déjà présente à Montréal depuis le début du XX^e siècle, connaît une recrudescence à cause de la guerre civile qui ravage ce pays entre 1946 et 1949. La population s'installe dans l'axe de l'avenue du Parc, entre l'avenue du Mont-Royal et la rue Van Horne, remplaçant une partie de la population juive qui entame une migration vers Snowdon, Côte-Saint-Luc et Hampstead. La communauté hassidique se fixe dans l'ouest du Mile End et du côté d'Outremont. Le groupe portugais arrive durant les années 50 et occupe l'axe du boulevard Saint-Laurent, entre la rue Sherbrooke et le boulevard Saint-Joseph. Enfin, signalons que depuis 2000, on note la présence significative d'une immigration française sur le Plateau.

LE DÉVELOPPEMENT du Plateau est également marqué par celui d'une infrastructure viaire. Les rues du Plateau ne se sont pas développées en suivant un modèle unique: très souvent au hasard d'une spéculation, quelquefois en fonction d'une certaine planification, mais surtout, toujours en fonction de l'héritage rural. Ainsi, des artères comme l'avenue Papineau (1810) ou le boulevard Saint-Laurent (1717) ont été voulues dès leur création comme des voies de pénétration vers l'intérieur de l'île. D'autres rues, comme Saint-Denis, ont plutôt été ouvertes au fur et à mesure de la progression du bâti urbain: créée en 1818 à partir de la rue Saint Antoine, elle atteint la rue Sherbrooke vers 1835, l'avenue du Mont-Royal vers 1872 et la voie ferrée en 1883. Toutefois, la grille orthogonale des rues du Plateau constitue l'héritage rural le plus prégnant: la forme du long rectangle étroit des terres agricoles d'origine imposait cette configuration. Enfin, avec le temps, des segments de rue aux fonctions spécialisées se développent: artères commerciales de quartier, comme l'avenue du Mont-Royal, segments commerciaux des grandes artères, comme le boulevard Saint-Laurent, et rues de l'intérieur, plus



La rue Saint-Denis est plutôt résidentielle au nord de l'avenue du Mont-Royal et devient davantage commerciale à partir des années 1970. Toutefois, très tôt, des commerces et un théâtre (le Stella, auparavant le Chanteclerc, ancêtre du Rideau Vert) s'y installent.
Source: Archives de la Ville de Montréal, VM98-Y_2P076.



Le grand magasin de L.N. Messier, sur l'avenue du Mont-Royal entre les rues Fabre et Garnier, en 1961. Noter la présence d'un Woolworth à côté.
Source: Archives de la Ville de Montréal, VM94-A0030.

paisibles, vouées au commerce de proximité. Toutefois, les artères commerciales ont connu des hauts et des bas: déclin presque généralisé à partir de la fin des années 50 au profit des centres commerciaux, mais remontée depuis quelques années à la faveur du mouvement de « retour en ville » des enfants des banlieusards.

AINSI, C'EST à travers toutes ces mutations qui touchent la population, les rues et les bâtiments, que l'ensemble des commerces du Plateau a évolué, conservant néanmoins quelques-uns de ses pôles d'origine.